

La littérature romande contemporaine en Roumanie

Autor(en): **Baciu, Virginia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1993)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA LITTÉRATURE ROMANDE CONTEMPORAINE EN ROUMANIE

Malgré une tradition latine et francophile (sinon francophone) commune, la littérature romande contemporaine n'est traduite en Roumanie qu'à partir des années quatre-vingt, après le rétablissement tardif des contacts culturels roumano-helvétiques, interrompus brutalement en 1945 par l'installation du communisme. Six traductions de littérature romande contemporaine seulement sont publiées en Roumanie jusqu'en 1989: trois anthologies de poésie, un roman, une anthologie de prose et un recueil de nouvelles, mais le nombre des auteurs représentés dépasse la trentaine. Actuellement l'intérêt du public pour la littérature romande, comme pour toutes les littératures francophones européennes, augmente sans cesse, mais l'édition est asphyxiée par le désastre économique et par l'indifférence inadmissible du pouvoir.

Après l'isolement étouffant imposé à la Roumanie par le pouvoir communiste installé par les chars soviétiques en 1945, après une sinistre période de repliement forcé sur les «conquêtes révolutionnaires de la dictature du prolétariat», de satanisation et d'interdiction de toutes les valeurs de la civilisation occidentale, et de «réalisme socialiste» d'inspiration marxiste-jdanoviste, au début des années soixante-dix commence enfin une période de relatif dégel culturel. Les intellectuels roumains qui ont survécu aux prisons politiques et aux goulags, les insoumis s'empressent de renouer avec la culture occidentale, dont l'influence dans la modernisation du pays avait été décisive. Des contacts commencent à s'établir, mais les centres d'attraction culturelle restent la France, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie. Malgré des relations roumano-helvétiques suivies entre les deux guerres, malgré une tradition latine et une francophilie sinon une francophonie communes, malgré la valeur incontestable de nombreux écrivains, la littérature romande contemporaine ne suscite pas l'intérêt des traducteurs et des critiques roumains. Il faudra un heureux hasard pour que les Rou-

mains redécouvrent la Suisse et sa riche et diverse tradition culturelle : en 1969 la Société suisse des écrivains prend l'initiative d'inviter une délégation d'écrivains roumains. En octobre 1969, six écrivains et critiques roumains visitent ainsi la Suisse et cette première rencontre avec leurs confrères helvétiques sera suivie par d'autres, ainsi que par une série de traductions, d'abord éparpillées dans les nombreuses revues littéraires roumaines, ensuite publiées en volumes. L'ignorance totale en Roumanie de la littérature romande contemporaine, que reconnaît franchement le critique roumain Adrian Marino lorsqu'il évoque ces premiers contacts de l'après-guerre entre les écrivains suisses et roumains¹, fait place à une admiration enthousiaste concrétisée dans une présentation panoramique, sous forme d'anthologies à grand tirage, tout d'abord de la poésie et ensuite de la prose romande contemporaine. En 1972 paraît la première anthologie, intitulée *Cinq poètes romands*², due à l'enthousiasme et au talent du poète Ion Caraion et, remarquons-le, à ses relations avec André Marie, le directeur de la revue *Poésie vivante*. Cent cinquante-huit poèmes de Vahé Godel, Georges Haldas, Philippe Jaccottet, Jean-Georges Lossier, Gilbert Trolliet y sont traduits admirablement ; chacun de ces poètes très appréciés par des critiques prestigieux de leur pays, et devenu cher au traducteur, est présenté dans une notice résumant sa biographie et son œuvre, et accompagnée d'un portrait exécuté par le dessinateur Teodor Bogoi. Le traducteur conçoit ce petit livre comme un pont jeté entre les poètes suisses et les lecteurs roumains et, pour augmenter les chances d'un réel dialogue, il ajoute l'adresse privée de chaque écrivain.

Les poètes traduits collaborent eux-mêmes directement au choix des poèmes et même à la rédaction du sommaire, offrant aux Roumains non seulement des vers déjà publiés en Suisse, en France ou en Belgique, mais aussi quelques inédits. Chaque sélection (à l'exception des poèmes de Philippe Jaccottet) se termine par une poésie consacrée au grand sculpteur moderne d'origine roumaine Constantin Brâncuși.

Les traductions sont précédées d'une préface où Ion Caraion brosse une vue d'ensemble rapide mais assez correcte de la littérature suisse, déplorant le peu d'audience de celle-ci à l'étranger. La littérature de la Suisse est définie par une grande diversité et un

1. Adrian MARINO, *Carnete europene*, Cluj: Dacia, 1976, p. 163.

2. *Cinci poeți romanzi*, București: Albatros, 1972.

pluralisme stylistique, dus aux quatre langues, dont trois très répandues, dans lesquelles elle est écrite. Bien que la Suisse se trouve au cœur de l'Europe et que beaucoup de ses écrivains soient d'aussi grand mérite que leurs confrères français, allemands ou italiens, ils sont méconnus au-delà des frontières, vivant dans un isolement pesant et injuste. Selon lui, même les trois pays voisins autour desquels ils gravitent souvent les ignorent avec superbe, exception faite pour la France — exception toute relative pourtant. Pour arriver à une véritable notoriété européenne, ils doivent s'installer dans l'un de ces pays au rayonnement culturel d'ancienne tradition, surtout en France, si possible, et s'y faire consacrer.

A côté de l'admiration manifeste pour les cinq poètes romands traduits et en plus de leur intérêt pour la culture roumaine, c'est l'isolement culturel considéré comme destinée commune qui motive la publication de cette anthologie, ainsi que le désir déclaré de dissiper le mythe de la supériorité des «grandes» littératures sur les littératures «petites» ou «minoritaires», de prouver que la prédominance culturelle et socio-politique n'est pas forcément synonyme d'excellence.

Ses affinités électives avec les poètes romands pousseront Ion Caraion à chercher refuge auprès d'eux lorsque la dictature communiste le contraindra à l'exil. Aujourd'hui il repose à Lausanne, où, en 1992, sept ans après sa mort, l'étonnant Vladimir Dimitrijević, pour qui l'Europe ne s'est jamais arrêtée au rideau de fer, fait paraître aux éditions «L'Age d'Homme» une cinquantaine de poésies de Ion Caraion, dans l'émouvante traduction de Jean-Pierre Valloton, sous le titre emprunté à un poème plus ample : *La Neige qui jamais ne neige*.

Les aléas de la politique mutilante de la mini-révolution culturelle (d'inspiration maoïste, cette fois-ci) imposée en Roumanie après juillet 1971 par la dictature de Ceaușescu réduisent les possibilités de traductions de littérature occidentale. Il faudra attendre une dizaine d'années pour que d'autres anthologies de poésie romande puissent paraître. En 1983, deux admirateurs passionnés de l'œuvre poétique de Marc Eigeldinger, le traducteur Aurel Tita et le critique Vasile Florescu (disparu entre-temps), publient *Terres vêtues de Soleil*³, un florilège de soixante-dix-huit poèmes choisis dans le recueil homonyme, considéré comme le plus représentatif, ainsi que dans *Mémoire d'Atlantide* et *La Maison transparente*.

3. Marc EIGELDINGER, *Drumurile soarelui*, București: Univers, 1983.

La création poétique de Marc Eigeldinger est définie par Vasile Florescu dans sa préface comme une poésie hermétique solaire imprégnée d'un humanisme chaleureux, qui prend tantôt le visage de l'amour et du respect de l'homme, tantôt celui d'une tendresse déchirante pour l'homme, inspirée par son destin tragique, par ses tentatives toujours recommencées de dépasser sa condition. Les mythes anciens de Phaéon, Dédale, Icare et de l'Atlantide figurent ce destin caractérisé par l'effondrement irrémédiable de l'âge d'or de l'humanité. Mais la nature est toujours là, confidente et témoin comme chez les romantiques — mais jamais comme état d'âme. Elle offre au poète des «espaces privilégiés» en concordance salutaire avec sa structure spirituelle. Ces espaces qui évoquent Neuchâtel, le canton natal, seuls capables à ses yeux de compenser aujourd'hui la chance à jamais perdue de s'identifier à la nature, sont marqués par des thèmes privilégiés parmi lesquels le soleil se détache comme symbole majeur, ce qui justifie la fréquence de l'étiquette de «poésie solaire» appliquée par la plupart des critiques.

Le préfacier roumain conteste la justesse de l'analogie courante avec la poésie mallarméenne. Bien qu'inscrite dans la lignée Mallarmé-Valéry, la poésie de Marc Eigeldinger en diffère par une esthétique qui refuse le mot rare ou vieilli et ce que les rhétoriques anciennes nomment «*insolitus ordo verborum*». Le vers ciselé amoureux et la rime parfaite, comme le vers libre ou le poème en prose, font jaillir l'idée, la poésie n'étant pas faite d'«inanité sonore». La forme également achevée de tous les recueils de poèmes ne permet aucune hiérarchisation, l'œuvre entière se caractérisant par une rare perfection. L'hermétisme solaire et la perfection formelle de la création poétique de Marc Eigeldinger suscitent l'enthousiasme de grands poètes et critiques, comme Pierre Emmanuel, Claude Pichois, Edmond Jeanneret, Jean Starobinski, et lui valent le prix Henri Mondor de l'Académie Française mais, en même temps, rendent difficile son accès au grand public.

En 1985 paraît une autre anthologie, beaucoup plus vaste que les précédentes, intitulée *Lyrique suisse de langue française*⁴. Le public roumain a la chance de connaître trois cent quarante-deux poèmes de trente-trois hommes de lettres romands présentés globalement dans une excellente préface par Odette Renaud-Vernet, elle-même écrivain romand. Des auteurs de la première moitié du XX^e siècle tels que Charles-Ferdinand Ramuz, Edmond-Henri

4. *Lirică elvețiană de limba franceză*, București: Minerva, 1985.

Crisinel, Georges Nicole, Werner Renfer, Jean-Paul Zimmermann voisinent avec des écrivains contemporains comme Claude Aubert, Jean-Claude Berger, Nicolas Bouvier, Jacques Chessex, Jean Cuttat, Sévérino Filippini, Francis Giauque, Jean Hercourt, Charles Mouchet, Jean Pache, Olivier Perrelet, Albert Py, Marcel Raymond, Gustave Roud, Jean-Pierre Schlunegger, Pierre-Alain Tâche, Alexandre Voisard, les six poètes traduits antérieurement (Vahé Godel, George Haldas, Philippe Jaccottet, Jean-Georges Lossier, Gilbert Trolliet, Marc Eigeldinger) et, pour la première fois, avec des femmes écrivains comme Mousse Boulanger, Monique Laederach, Anne Périer, Jacqueline Tanner et Ana Simon, poétesse d'origine roumaine et traductrice en français de littérature roumaine contemporaine. Il n'est pas possible d'évaluer la réception roumaine de cette poésie, car les rares jugements de valeur des présentations individuelles des auteurs, schématiques et très inégales, rédigées par Jean Grosu, le traducteur roumain, sont tous empruntés sans référence explicite à l'étude *La Nouvelle Littérature romande*⁵ de Manfred Gsteiger.

Malgré le renouvellement fertile du roman helvétique, malgré la multitude de romanciers consacrés par des Prix littéraires importants en Suisse et même en France, un seul roman contemporain suisse d'expression française est traduit en Roumanie entre 1945 et 1985.

Maurice Métral, celui qu'une critique avertie et objective considère à juste titre comme un auteur de «littérature de gare», est choisi par Méliné Poladian Ghenea pour illustrer en Roumanie la prose romande contemporaine. Pour la traductrice, qui préface elle-même le roman *Les Hauts Cimetières*⁶, Maurice Métral devient un grand artiste original et profond, hautement représentatif de son majestueux Valais natal, dont il évoque avec une remarquable force de pénétration les particularités régionales et nationales, le dur combat mené pour la survie. *Les Hauts Cimetières*, dont le titre métaphorique figure le chantier géant d'un barrage en montagne, est une véritable épopée moderne qui retrace l'existence inhumaine, dramatique, des ouvriers privés des droits les plus élémentaires, aliénés et constamment menacés de mort par l'industrialisation destructrice de la beauté de la nature et du sain bonheur patriarcal.

5. Manfred GSTEIGER, *La Nouvelle Littérature romande*, Vevey: Bertil Galand, Lausanne/ Zurich: Ex Libris, 1978.

6. Maurice MÉTRAL, *Cimitirele din înalturi*, Bucureşti: Univers, 1979.

L'authenticité de l'engagement du romancier et la légitimité de sa révolte contre l'injustice sociale, la force de conviction amplifiée par l'expérience personnelle du charpentier autodidacte devenu professeur, journaliste et écrivain, la subtilité de son esprit d'observation et son art accompli, dépourvu de vains artifices, lui confèrent, selon M. Poliadan Ghenea, une place à part dans la littérature suisse contemporaine...

Si un tel choix et surtout une telle déformation de la réalité peuvent surprendre le lecteur occidental, il faut tenir compte du fait que, pendant presque un demi-siècle, ce genre de manipulation a été courant en Roumanie, où les critiques asservis au pouvoir et les auteurs de manuels scolaires (la plupart utilisés dans l'enseignement secondaire actuellement, quatre ans après la chute de la dictature !) ont privilégié à l'excès, les couvrant de louanges dithyrambiques, les écrivains communistes ou populistes, quelque insignifiants qu'ils fussent.

A part le roman de Maurice Métral, deux autres livres de prose littéraire romande contemporaine sont traduits en roumain : une anthologie qui réunit des textes de vingt et un auteurs et un recueil de brefs récits d'Odette Renaud-Vernet, intitulé *Xannt*⁷.

Les morceaux choisis pour l'anthologie publiée en 1981 sous le titre *Prose suisse de langue française*⁸ sont traduits, préfacés et présentés par Jean Grosu, spécialiste de la littérature romande et désireux de faire connaître au public roumain cette «littérature moins abordée dans notre pays [...], appartenant à une petite nation qui, comme la littérature roumaine, a donné si généreusement à la culture universelle des œuvres d'une valeur littéraire inestimable⁹». En fait, le rapprochement entre les deux littératures, mis en évidence par l'essayiste et poète Ion Caraion, n'est nullement comparable à la similitude plus que discutable des deux littératures, affirmée par Jean Grosu. Dans son anthologie, les critères chronologiques et cantonaux orientent une sélection non hiérarchisée opérée dans une littérature définie comme pléthorique. Les vingt et un auteurs traduits représentent tout au plus un tiers des écrivains romands considérés comme importants. Jean Grosu fait sienne la célèbre classification d'Edmond Gilliard en littérature romande «d'avant Ramuz» et «d'après Ramuz¹⁰» et commence son antho-

7. Odette RENAUD-VERNET, *Xannt*, București: Albatros, 1987.

8. *Proză scurtă elvețiană de limba franceză*, București: Minerva, 1981.

9. Préface à l'anthologie citée note 8, p. IX.

10. Edmond GILLIARD, *Œuvres complètes*, Genève: Trois Collines, 1965, p. 61.

logie avec deux grands écrivains du siècle passé, Rodolphe Töpffer et Henri-Frédéric Amiel, suivis de Charles-Ferdinand Ramuz, qui, au début de notre siècle, a joué un rôle majeur dans la renaissance des lettres romandes. Gonzague de Reynold, Charles-Albert Cingria, Monique de Saint-Hélier, Edmond-Henri Crisinel, Gustave Roud, Alice Rivaz, Simone Corinna Bille, Georges Borgeaud, Maurice Chappaz, Jean-Pierre Monnier, Jean-Pierre Schlunegger, Philippe Jaccottet, Alexandre Voisard, Odette Renaud-Vernet, Jacques Chessex, Anne Cunéo, Etienne Barilier et Anne-Lise Grobéty y figurent soit avec des fragments de roman, de journal ou de mémoires, soit avec de brefs récits publiés à l'origine en volumes ou dans divers numéros de la revue *Ecriture*.

Sans vouloir déprécier une contribution importante à la diffusion de la littérature romande contemporaine en Roumanie, nous déplorons la reprise littérale des notices bio-bibliographiques, ainsi que la coïncidence de la préface, fâcheuse par l'oubli des références, avec des passages reproduits mot à mot des deux premiers chapitres de *La Nouvelle Littérature romande* de Manfred Gsteiger. Par contre, Jean Grosu n'oublie pas d'exprimer toute sa gratitude vis-à-vis de ceux qui ont rendu possible ce travail, la fondation *Pro Helvetia*, le dynamique éditeur Bertil Galland et l'écrivain Odette Renaud-Vernet dont, en 1987, le public roumain fait une connaissance plus ample, à la suite de la publication (sans préface) du recueil de nouvelles fantastiques *Xannt* dans la traduction du même Jean Grosu.

Depuis l'effondrement de la dictature en décembre 1989 et la reconquête du droit de s'exprimer et de circuler librement, l'intérêt traditionnel des Roumains pour les pays francophones d'Europe (stimulé par l'impact extraordinaire de la chaîne *TV 5 Europe*, qui transmet plusieurs émissions françaises, romandes, belges et même canadiennes, par jour, ainsi que par les liens personnels avec les Occidentaux, redevenus possibles et non risqués) ne cesse d'augmenter. La distinction entre culture «majoritaire» et culture «minoritaire» s'efface de plus en plus. La traduction littéraire et la diffusion prioritaire des publications de langue française pourraient maintenant bénéficier en Roumanie d'une audience sans précédent. Mais l'édition est paralysée par l'indifférence inqualifiable du pouvoir pour l'enseignement et la culture, ainsi que par l'inflation

catastrophique due au désastre de l'économie. Jean Monnet aurait dit que, s'il devait refaire l'Europe, il commencerait par la culture. Le dialogue Ouest-Est se trouve de nouveau en danger. Resterons-nous, de part et d'autre, les bras croisés ?

Virginia BACIU
Université «Babeş-Bolyai»
Cluj-Napoca, Roumanie